



LIESBETH M. - ACTRICE



www.adiac-congo.com

ÉDITION DU SAMEDI

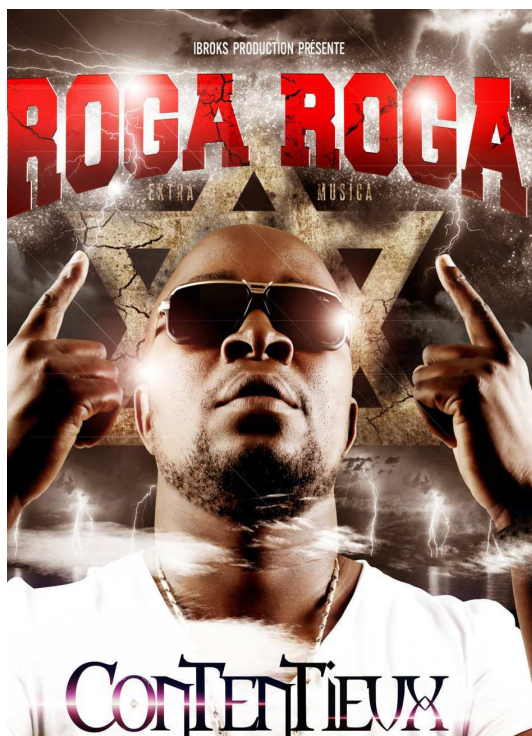
LES DÉPÊCHES DE BRAZZAVILLE

N° 2210 DU 17 AU 23 JANVIER 2015 / 200 FCFA, 300 FC, 1€

Sakia Lek Le nouveau visage chic et sophistiqué de la mode congolaise

Sakia Lek est une fierté congolaise. Dans le milieu de la mode internationale, son nom s'affirme depuis quelque temps comme une référence congolaise en la matière. Passionnée, Sakia Lek a fait ses armes à Paris et au Maroc où elle a fait ses études. Citoyenne du monde, décomplexée, la jeune créatrice a également travaillé auprès des géants du prêt-à-porter comme Forever 21 et Banana Republic. Sakia, femme du monde basée à Dallas, multiplie des apparitions dans de nombreux événements tels que la Haute Africa Fashion Week ou la Black Fashion Week pour présenter ses collections uniques, travaillées, chics et sophistiquées, se jouant des formes tout en finesse.

PAGE 8,9



MUSIQUE « Contentieux », le nouvel album de Roga-Roga est dans les bacs

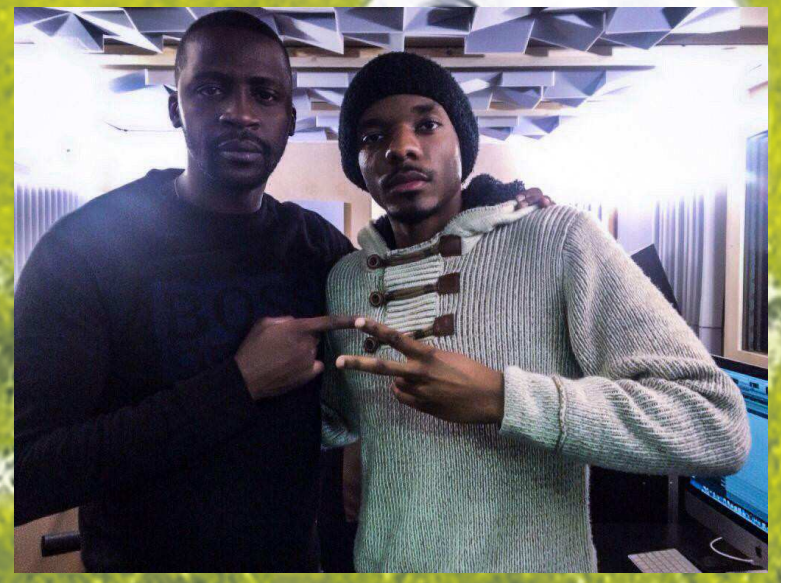
Longtemps attendu, l'album «Contentieux» du chevalier Roga-Roga vient d'être mis sur le marché du disque international et national depuis le 14 janvier. Rencontre avec l'artiste.

PAGE 6

CAN 2015 CSA El Fuego et Lapiosh célèbrent les Diables rouges

Les deux artistes ont composé chacun à sa manière un hymne en soutien aux Diables rouges congolais à l'occasion de la CAN 2015 dont le match d'ouverture est prévu pour ce samedi 17 janvier dans la ville de Bata en Guinée équatoriale.

PAGE 16



SOMMAIRE

Cinéma

Liesbeth Mabiala
« Je fais ce travail
pour la fierté
de mon pays »

PAGE 3

Musique

Hymne de la CAN: les
belles voix d'Afrique
se mobilisent autour
« hola hola »!

PAGE 2

Santé

Le rein aussi
peut faire
un infarctus

PAGE 10

JEUX

PAGE 15

HOROSCOPE

PAGE 16

Éditorial

L'enfant du pays

Lorsque l'occasion s'y prête, c'est souvent plein d'enthousiasme que nous traitons dans notre édition les sujets mode surtout lorsqu'il s'agit des créateurs africains. Ceux-là qui ont compris que l'industrie de la mode en Afrique est porteuse de belles promesses d'avenir notamment sur le plan économique.

Pour nous, Il ne s'agit pas simplement d'informer le public de la tenue d'un événement mais de l'inviter à participer et accompagner réellement une dynamique africaine qui ne cesse de faire parler d'elle dans les quatre coins du monde. Ces créateurs sont de véritables porte-étendard à Montréal, à New-York, à Paris, à Milan, à Dakar ou ailleurs. L'un des représentants de cette dynamique vient du Congo Brazzaville. Sakia Lekl'enfant du pays installée à Dallas. Nous l'avons découverte il y a quelques années sur la toile. En 2010, sa participation à la Black Fashion Week de Paris l'a révélée au plus grand nombre suscitant l'intérêt de la presse et des bloggeuses spécialisées. En décembre dernier, son apparition à Brazza Festival l'a hissée aux rangs de références congolaises de la mode.

Enfin, plein d'humanisme et d'humilité, elle s'est confiée à nous dans ce numéro où il est question de sa passion pour la mode et du regard qu'elle porte sur la mode congolaise. En femme libre au regard éclairé, elle en parle avec justesse et sans langue de bois. Sakia, la tignasse colorée et la vision tournée vers les cinq continents, apporte assurément un vent nouveau dans l'univers de la mode congolaise, dépoussiérant en même temps les lourdeurs passésistes qui reléguaient jusqu'ici le Congo en arrière-plan dans le débat du développement de l'industrie de la mode africaine. Suivez notre regard...

Les Dépêches de Brazzaville

Le chiffre

23

C'est le nombre de joueurs sélectionnés par chaque équipe nationale pour participer à la CAN 2015.

Proverbe africain

«Si tu vois le poisson sortir de l'eau, c'est qu'il fait chaud là-dedans.»

Il fait le BUZZ

Hymne de la CAN 2015: les belles voix d'Afrique se mobilisent autour de « hola hola »!

Après la controverse autour du pays hôte de la compétition, les 16 pays qualifiés, et le tirage au sort des poules, il ne manquait plus que la chanson officielle de cette CAN 2015

La tradition a été respectée avec la sortie de l'hymne « hola hola » écrite et arrangée par le groupe togolais Toofan en collaboration avec d'autres artistes africains. À côté des matches, c'est sous la cadence de « hola hola » que Singuila du Congo-Brazzaville, Fally Ipupa de la RDC, Molar de la Côte d'Ivoire, Wizboy du Nigéria, Eddy Kenzo de l'Ouganda, la Camerounaise Mani Bella, Arielle T du Gabon, le groupe Toofan du Togo et Cano de la Guinée Équatoriale ont montré l'unité du continent, au-delà du côté festif de l'événement. Cette pléiade d'artistes africains s'est mobilisée pour donner un cachet spécial à la Coupe d'Afrique des Nations (CAN 2015) qui débutera ce 17 janvier en Guinée Équatoriale. La collaboration de ces artistes de différentes nationalités constitue un exemple pour le continent. Rythmique très dansant « hola

hola » brise les barrières qui entravent

moments intenses de joie. L'Afrique se sent unie, l'Afrique parle le même langage et l'Afrique est ambiancée », a déclaré Master Just du groupe Toofan



Photo des artistes africains

la paix et l'unité du continent en montrant la joie et l'engouement que peut procurer un événement sportif. « Quand on parle de football, on parle forcément d'ambiance. Pour nous les moments de football, c'est des

sur Africa 24. Cette harmonie très attrayante du titre, le rend accessible à un large éventail d'auditeurs à travers le monde. La sortie de la chanson est prévue avant le début de la compétition

Durly Émilie Gankama

LES DÉPÊCHES DE BRAZZAVILLE

Les Dépêches de Brazzaville sont une publication de l'Agence d'Information d'Afrique centrale (ADIAC)
Site Internet : www.brazzaville-adiac.com

DIRECTION

Directeur de la publication : Jean-Paul Pigasse
Secrétariat : Raïssa Angombo

Comité de direction

Emmanuel Mbengué, Émile Gankama, Lydie Pongault, Bénédicte de Capèle, Ange Pongault, Charles Zodialo, Gérard Ebami-Sala, Philippe Garcia.

RÉDACTIONS

Directeur des rédactions : Émile Gankama
Assistante : Leslie Kanga
Photothèque : Sandra Ignamout
Secrétaire des rédactions : Jocelyn Francis Wabout
Secrétaire des rédactions adjoint :
Rewriting : Arnaud Bienvenu Zodialo, Clotilde Ibara, Norbert Biembédi

Rédaction de Brazzaville

Rédacteurs en chef : Guy-Gervais Kitina, Thierry Nougou
Service Société : Parfait Wilfried Douniama (chef de service)
Guillaume Ondzé, Fortuné Ibara, Lydie Gisèle Oko
Service Politique : Roger Ngombé (chef de service), Jean Jacques Koubemba, Josiane Mambou Loukoul

Service Économie

Nancy France Loutoumba (chef de service) ; Lopelle Mboussa Gassia, Firmin Oyé
Service International : Nestor N'Gampoula (chef de service), Yvette Reine Nzaba, Tiras Andang
Service Culture et arts : Bruno Okokana (chef de service), Hermione Désirée Ngoma, Rosalie Bindika
Service Sport : James Golden Eloué (chef de service), Rominique Nerplat Makaya
Service Enquête : Quentin Loubou (chef de service), Rock Ngassakys
Chronique littéraire : Meryll Mezath (chef de service), Luce Jennyfer Mianzoukouta

Rédaction de Pointe-Noire

Rédacteur en chef : Faustin Akono
Lucie Prisca Condhet N'Zinga, Hervé Brice Mampouya, Charlem Léa Legnoki, Prosper Mabonzo, Séverin Ibara
Commercial : Mélaine Eta
Bureau de Pointe-Noire : Av. Germain Bikoumat : Immeuble Les Palmiers (à côté de la Radio-Congo Pointe-Noire). Tél. (+242) 06 963 31 34

Rédaction de Kinshasa

Directeur de l'Agence : Ange Pongault
Coordonnateur : Jules Tambwe Itagali
Politique : Alain Diao
Économie : Laurent Essolomwa
Société : Lucien Dianzenza
Sports : Martin Enyimo
Service commercial : Adrienne Londole
Bureau de Kinshasa : 20, avenue de la paix Gombe - Kinshasa - RDC - Tél. (+243) 015 166 200
Rédaction de Dolisie : Lucien Mpama

Maquette

Eudes Banzouzi (chef de service)
Cyriaque Brice Zoba, Mesmin Boussa, Stanislas Okassou

INTERNATIONAL

Directrice : Bénédicte de Capèle
Responsable coordination et communication : Rose-Marie Bouboutou
Directrice du Développement : Carole Moine

Rédaction de Paris

Camille Delourme, Noël Ndong, Marie-Alfred Ngoma
Comptabilité : Marie Mendy

ÉDITION DU SAMEDI

Directeur de rédaction : Émile Gankama
Rédactrice en chef : Meryll Mezath
Chef de service : Luce-Jennyfer Mianzoukouta
Durly-Émilie Gankama

Ont collaboré :

Relaxnews, Dona Élikia, Morgane de Capèle, Paulie Petesh, Roll Mbemba, Nioni Masela, Lydie Gisèle Oko, Camille Delourme, Rose-Marie Bouboutou, Aubin Banzouzi, Raphaël Safou-Tshimanga

ADMINISTRATION ET FINANCES

DAF : Lydie Pongault
Secrétariat : Armelle Mounzeo
DAF Adjoint, Chef de service : Abira Kiobi
Suivi des fournisseurs : Farel Mboko
Comptabilisation des ventes, suivi des annonces : Wilson Gakosso

Personnel et paie :

Martial Mombongo
Stocks : Arcade Bikondi
Caisse principale : Sorrelle Oba

PUBLICITÉ

Directeur : Charles Zodialo
Assistante commerciale : Hortensia Olabouré
Commercial Brazzaville : Rodrigue Ongagna, Mildred Moukenga
Commercial Pointe-Noire : Mélaine Eta Anto

DIFFUSION

Directeur : Philippe Garcia
Assistante de direction : Sylvia Addhas
Diffusion de Brazzaville : Guyche Motsignet, Brice Tsébé, Irin Maoakani
Diffusion Kinshasa : Adrienne Londole
Diffusion Pointe-Noire : Bob Sorel Moumbélé Ngono

INFORMATIQUE

Directeur : Gérard Ebami-Sala
Narcisse Ofulou Tsamaka (chef de service), Rively Gérard Ebami-Sala, Myck Mienet Mehdi, Mbengué Okandzé

IMPRIMERIE

Directeur : Emmanuel Mbengué
Assistante : Dina Dorcas Tsoumou
Chef d'atelier : François Diatoulou Mayola
Service pré-press et contrôle de qualité : Eudes Banzouzi (chef de service)

LIBRAIRIE BRAZZAVILLE

Directrice : Lydie Pongault
Émilie Moundako Eyala (chef de service), Eustel Chrispain Stevy Oba, Nely Carole Biantomba, Epiphanie Mozali
Adresse : 84, bd Denis-Sassou-N'Guesso, immeuble Les Manguiers (Mpila), Brazzaville - République du Congo
Tél. : (+242) 06 930 82 17

GALERIE CONGO BRAZZAVILLE

Directrice : Lydie Pongault
Hélène Ntsiba (chef de service), Sorel Eta, Astrid Balimba

LIBRAIRIE-GALERIE CONGO PARIS

Directrice : Bénédicte de Capèle
Responsable achats, logistique : Béatrice Ysnel
Responsable animation : Marie-Alfred Ngoma
Assistante : Laura Ikambi
23, rue Vaneau - 75007 Paris - France
Tél. : (+33) 1 40 62 72 80
Site : www.lagaleriescngo.com

ADIAC

Agence d'Information d'Afrique centrale
www.lesdepêchesdebrazzaville.com
Siège social : 84, bd Denis-Sassou-N'Guesso, immeuble Les Manguiers (Mpila), Brazzaville, République du Congo / Tél. : (+242) 05 532.01.09

Président : Jean-Paul Pigasse
Directrice générale : Bénédicte de Capèle
Secrétaire général : Ange Pongault

Bureau de Paris (France)
38 rue Vaneau 75007 Paris/Tél. : (+33) 1 45 51 09 80

Liesbeth Mabiala

« Je fais ce travail pour la fierté de mon pays »

Artiste à multiples facettes, Liesbeth Mabiala est une actrice, réalisatrice, musicienne congolaise et l'une des lauréates du Prix Tazama 2015 pour son court métrage « Dilemme »,

Combative et motivée, Liesbeth Mabiala souhaite dans son domaine participer au développement de son pays, le Congo Brazzaville et éveiller la conscience de la femme en particulier et du peuple congolais en général, « je veux que le Congolais apprenne à consommer congolais et qu'on se soutienne pour aller de l'avant ». En porte-parole de femme, Liesbeth Mabiala veut refléter par son travail le potentiel, l'intelligence et la capacité de la femme congolaise dans sa contribution à la croissance du pays. Prenant son rôle très au sérieux, elle ambitionne voir la femme congolaise et africaine rééduquée, sensibilisée et formée dans tous les domaines possibles « On doit travailler sur l'éducation, la rééducation de la femme, je conçois mal de voir la femme africaine digne qu'elle était avant devenir ce qu'elle est devenue aujourd'hui, cela me blesse de voir la dépravation des mœurs prendre autant d'ampleur ».

La reconnaissance du festival Tazama en sélectionnant son

court métrage « Dilemme », une fiction de 23 minutes, mettant en exergue le harcèlement sexuel de la femme en milieu professionnel l'a conduira au festival international panafricain de Cannes où sera projeté le film prévu en avril prochain en France. « Nous n'allons peut-être pas changer complètement les choses mais nous pouvons émettre nos pensées et notre savoir-faire à contribution ».

Issue d'une famille d'artistes, Liesbeth a été bercée aux métiers de l'art depuis sa tendre enfance, au côté d'un père chanteur, une sœur écrivain, une tante comédienne et un grand père photographe. Elle a fait ses débuts dans la musique en 1995 dans un groupe de rap à Pointe-Noire (Congo) et à Brazzaville en 1999 au sein du groupe légitime brigade. Avant de se lancer au cinéma en 2003 dans un film de Claudia Haïdara la promotrice du Festival Tazama. C'est en 2011 qu'elle s'attèle à la réalisation avec « Au secours », son premier film présenté à la première édition du festival Tazama et à Yaoundé (Cameroun) au festival Yara.

Pour parfaire son art, elle suit des formations et se rêve en une Angéline Jolie congolaise.

« Avec Angéline c'est un délice naturel, j'aime sa façon de jouer, sa force de caractère, elle ne se lasse pas de travailler et c'est une femme de cœur qui apporte son aide aux plus démunis donc j'aimerais lui ressembler plus tard »

À travers ses films et ses chants elle dénonce les exactions commises contre les femmes. « Une femme doit avoir une forte personnalité, qu'elle sache préserver sa dignité et qu'elle soit capable de se relever après chaque échec », déclare-t-elle.

Avant de poursuivre: « Ce ne sont pas nos réussites qui nous définissent, mais notre capacité à nous relever après un échec ».

Pour 2015, Liesbeth s'investit dans la réalisation de « Kikoko ». Un long métrage qui connaîtra la participation de l'acteur Ivoirien Bohiri Michel. Comme son nom l'indique « Kikoko » portera sur le pouvoir ou l'héritage qu'on lègue à un membre de la famille dans les rites congolais. Le film abordera la problématique de l'héritage qui très souvent entraîne une vague de jalousie et d'assassinats au sein des familles congolaises.

Durly Émilie Gankama



Liesbeth Mabiala, prix du meilleur court métrage Tazama; Crédit: Espin Bambi

Rencontre avec Amog Lemra

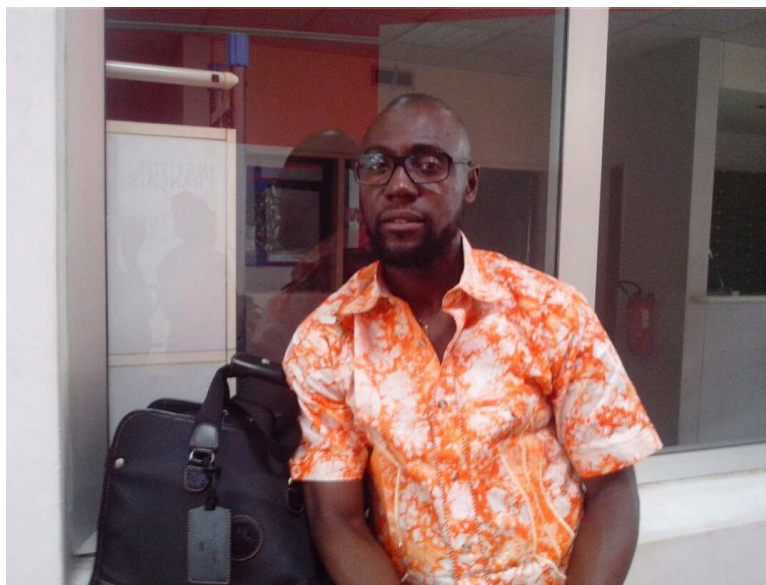
Le réalisateur congolais s'est impliqué corps et âme dans l'organisation de Tazama. Récompensé tout récemment par l'ambassade russe au Congo pour son film « Entre le marteau et l'enclume », il nous livre ses impressions.

Les Dépêches de Brazzaville : Amog, comblé et satisfait ?

Amog Lemra: Absolument parce que j'ai eu la chance de parcourir plusieurs festivals africains et européens ; et pour une deuxième édition, vue la place qu'on accorde à la culture dans ce pays, c'est vraiment quelque chose à saluer. Je suis plus que satisfait de ce que fait madame Claudia Haidara Yoka.

L.D.B : Quelle a été la particularité de cette édition ?

A.L: Nous recevons et donc en recevant nous avons envie de voir dans les yeux de nos invités le bonheur et la joie d'être ici, et je pense que cet objectif a été atteint. Ce qui n'arrive pas toujours dans les festivals africains comme européens. Il y a sou-



Le réalisateur congolais Amog Lemra

vent de tracasseries au niveau de la technique, mais ici, l'équipe technique a assuré. Je pense déjà, avec mes amis marocains que j'avais déjà croisés au Festival Panafricain à Cannes en avril

dernier, mettre en place un pont culturel cinématographique plus précisément entre le Maroc et le Congo. Nous avons constitué un dossier que nous allons soumettre aux ayants droit, afin

que ceux-ci le valident. Je peux le dire, ce projet n'a pu aboutir que grâce à cette rencontre, nous avons travaillé ensemble afin que ce qui était un projet devienne une évidence.

L.D.B : Tazama, deuxième édition, le Congo qui est le pays organisateur n'a toujours pas assez de films à proposer. Comment l'expliquez-vous ?

A.L: Combien de films le Congo produit-il par année? C'est la vraie question que nous devons nous poser. Et même si nous produisons, quelle est la qualité de ces films ? En fait, quand un enfant a de bonnes notes, il faut qu'il soit accompagné, soutenu par ses parents, cela galvanise davantage. Mais quand cela n'est pas fait, son enthousiasme baisse ; c'est la même chose pour nous. Nous avons besoin d'être soutenus par nos dirigeants, parce que lorsque nous voya-

geons, nous représentons notre pays. Nous sommes en quelque sorte des ambassadeurs de nos pays respectifs. J'aime, quant à moi, ce que je fais et j'y crois fermement. Mon espoir, est qu'à ce jour de plus en plus de jeunes s'intéressent au cinéma en initiant des projets comme Tozali, dans lequel j'ai eu la chance de travailler. C'est pour moi un élément positif.

L.D.B : Vous avez récemment reçu un prix du centre culturel russe, pouvez-vous nous en parler ?

A.L: C'est un prix que j'ai reçu pour mon avant film « Entre le marteau et l'enclume ». Et les russes ont jugé bons d'honorer l'enfant du pays dans son pays. C'est une formidable initiative qui me donne la force d'aller plus loin.

Propos recueillis par Berna Marty

À l'arrache...

Durly-Émilie Gankama

CYCLISME

La Tour de France inscrit l'Afrique dans l'histoire

L'invitation octroyée par les organisateurs du Tour de France à l'équipe sud-africaine MTN-Qhubeka la « Tour de France » a inscrit l'Afrique dans l'histoire de la plus grande course cycliste au monde. En effet, c'est pour la première fois qu'une équipe africaine prendra le départ du Tour de France à l'occasion de la 102ème édition.

Créée en 1997, l'équipe sud-africaine MTN-Qhubeka a véritablement commencé à exister dans le paysage du cyclisme mondial à partir de 2013. Cette année MTN-Qhubeka est devenue la première équipe africaine à obtenir le statut d'équipe continentale professionnelle. Cette participation au Tour va accélérer la progression du cyclisme africain.



BALLON D'OR 2014

Un 3 à la suite pour Cristiano Ronaldo

L'attaquant portugais a sans surprise décroché, été récompensé pour la troisième fois Ballon d'Or en devançant son éternel rival Lionel Messi et le gardien allemand Manuel Neuer. Après 2008 et 2013, le Portugais est donc désormais l'égal de Johan Cruyff sacré en 1971, 1973, et 1974, Michel Platini 1983, 1984, 1985 et Marco Van Basten 1988, 1989, 1992.

Véritable machine à marquer des buts et à battre des records, Cristiano Ronaldo a inscrit 61 buts en 60 matches en 2014. Le titre d'entraîneur de l'année est revenu à Joachim Löw, champion du monde avec l'Allemagne. Le prix Puskas du plus beau but de l'année, décerné par les internautes, a été attribué au Colombien James Rodriguez.



HIGH TECH

Facebook met au point l'application pilote « Facebook at Work »

Le réseau social d'entreprise de Facebook sort du bois pour permettre à ses alliés de collaborer de manière plus efficace dans leurs entreprises. Disponible pour Android et iOS sur Apple Store et sur Google Play, l'application fonctionne à la manière d'un Facebook classique mais avec de nouvelles fonctions notamment, un fil d'actualité, des outils de dialogue au sein de l'entreprise mais aussi entre les entreprises et la possibilité de partager de documents. Pour l'heure, Facebook précise que l'offre restera encore quelque temps en bêta. Le groupe doit en effet encore répondre à plusieurs questions avant de livrer une version finale.



Agenda culture

France (17 au 23 janvier 2015)

Paris. Théâtre : Le Tarmac nous propose deux spectacles intéressants en cette rentrée 2015. Le premier s'intitule « **Nuit blanche à Ouagadougou** » de Serge Aimé Coulibaly et il sera joué du 14 au 17 février (le samedi 17 à 16h). Un spectacle de danse avec en fond les textes et la musique du rappeur burkinabé Smockey. Serge Aimé Coulibaly et Smockey sont de ces artistes pour lesquels la création est un acte politique, un geste artistique inscrit dans l'instant. Écrit à la veille de l'insurrection populaire survenue au Burkina Faso en novembre dernier, ce spectacle est vraiment d'actualité. De son côté, Guy Régis Jr présente le spectacle « **Dezafi** » du 21 au 24 janvier d'après un texte du grand écrivain haïtien Frankétienne publié en 1975. Premier roman écrit en créole, un roman qui prend date et fait date, et qu'il réécrira en français sous le titre *Les Affres d'un défi*. Quarante ans plus tard, Guy Régis Jr se saisit de l'œuvre : une histoire de zombies soumis aux diktats et folies du pouvoir. Une tyrannie qui prendra fin lorsque des amours de Sultana, la fille du maître, et de Clodonis naîtront les germes de la révolte, de la danse du soulèvement. Le jeudi 22 janvier aura lieu une rencontre à l'issue de la représentation animée par Bernard Magnier (mercredi, vendredi à 20h, jeudi à 14h30 & 20h et samedi à 16h). 159 avenue Gambetta Paris 20, plus d'infos sur www.letarmac.fr



Affiches des deux spectacles présentés au Tarmac. (© DR)

Ouagadougou : de Serge Aimé Coulibaly et il sera joué du 14 au 17 février (le samedi 17 à 16h). Un spectacle de danse avec en fond les textes et la musique du rappeur burkinabé Smockey. Serge Aimé Coulibaly et Smockey sont de ces artistes pour lesquels la création est un acte politique, un geste artistique inscrit dans l'instant. Écrit à la veille de l'insurrection populaire survenue au Burkina Faso en novembre dernier, ce spectacle est vraiment d'actualité. De son côté, Guy Régis Jr présente le spectacle « **Dezafi** » du 21 au 24 janvier d'après un texte du grand écrivain haïtien Frankétienne publié en 1975. Premier roman écrit en créole, un roman qui prend date et fait date, et qu'il réécrira en français sous le titre *Les Affres d'un défi*. Quarante ans plus tard, Guy Régis Jr se saisit de l'œuvre : une histoire de zombies soumis aux diktats et folies du pouvoir. Une tyrannie qui prendra fin lorsque des amours de Sultana, la fille du maître, et de Clodonis naîtront les germes de la révolte, de la danse du soulèvement. Le jeudi 22 janvier aura lieu une rencontre à l'issue de la représentation animée par Bernard Magnier (mercredi, vendredi à 20h, jeudi à 14h30 & 20h et samedi à 16h). 159 avenue Gambetta Paris 20, plus d'infos sur www.letarmac.fr

Paris. Conférence : La chercheuse Nora Greani donnera une conférence sur le thème : « **Marx, Engels, Lénine et Marien Ngouabi : Part de propagande socialiste en République populaire du Congo** » le vendredi 23 janvier à l'EHESS dans le cadre du Séminaire « Supports et circulation des savoirs et des arts en Afrique et au-delà ». Ce séminaire cherche à mettre en perspective les rapports complexes entre la création artistique contemporaine en Afrique et le monde globalisé, qu'il s'agisse de danse, de théâtre, d'arts plastiques, de photographie, de cinéma, de musique, de littérature, d'arts numériques. De 11h à 13h, EHESS salle 8 - 105 bd Raspail Paris 6. Rens : 01 53 63 56 50

Conte. Paris : La conteuse franco-gabonaise Sylvie Mombo propose des séances de conte en ce mois de janvier. Retrouvez-la au Musée Dapper les dimanches 18 et 25 janvier à 15h avec son spectacle *Le Guerrier d'èbène*, l'histoire d'une petite fille qui préfère la compagnie des plantes, des bêtes, du silence à celle des gens du village. Ce conte est inspiré de la version donnée par Kama Kamanda dans *Les Contes du griot*. Elle est accompagnée par le musicien Axel Lecourt. 1h, à partir de 7 ans, réservation au 01 45 00 91 75, 35 bis rue Paul Valéry Paris 16. Plus d'infos sur www.sylviemombo.com



Affiche du spectacle «Le Guerrier d'èbène». (© DR)

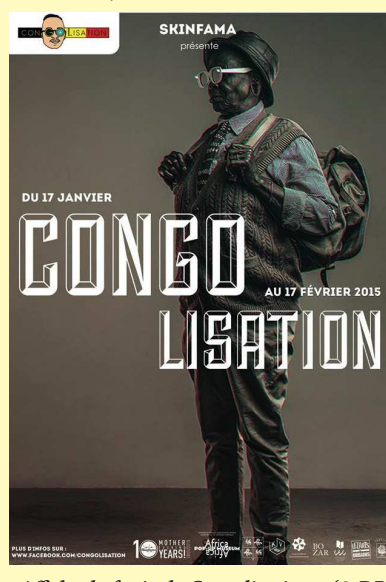
Paris. Concert : Ne ratez pas le concert de Mini Ouenze, le groupe formé par Alvie Bitémo et Benoist Bouvot, le samedi 17 janvier à l'Atelier du Plateau ! 20h, 5 rue du Plateau Paris 19, 10-12 €

Le Mans. Exposition : Remontez le fleuve Congo grâce au partenariat entre le Musée du Quai Branly à Paris et le Carré Plantagenêt au Mans : jusqu'au 15 février, visitez la belle exposition « **Fleuve Congo** » qui met en valeur des œuvres majeures d'Afrique centrale. Les trois thèmes principaux de cette exposition sont : Les masques et statues au visage en forme de cœur, l'importance de l'ancêtre fondateur et la représentation de la femme dans les royaumes de la savane. Le Carré Plantagenêt, rue Claude-Blondeau - du mercredi au dimanche de 12h30 à 18h - 6 €.

Bruxelles. Festival : Du 17 janvier au 17 février, ne manquez pas le festival **Congolisation** dans la capitale belge ! Un festival culturel pluridisciplinaire sur le Congo et sa diaspora, à l'initiative de l'artiste et entrepreneur Pitcho Womba Konga. Expositions, lectures, spectacles de danse, tables rondes, concerts sont au programme.

La soirée inaugurale s'annonce bien avec un grand concert à Bozar avec Alpha Blondy et le groupe Nzimbu composé de Ray Lema, Freddy Massamba, Ballou Canta et Rodrigo Viana (ils seront d'ailleurs également en concert le jeudi 22 janvier au New Morning à Paris). Trois générations de voix réunissant les deux Congos, quand la forêt des pygmées rencontre la rumba de Kinshasa, le rap et le hip-hop de Brazzaville. Un autre concert aura lieu le dimanche 18 janvier au Pianofabriek « AfroHybrideMusiK », le mercredi 21 il y aura des écoutes littéraires de 10h à 17h à l'Espace Césaire ainsi qu'une pièce de théâtre « La nouvelle pensée noire » de Monika Gintersdorfer au KVS-Box et une soirée de cinéma Congociné le vendredi 23 janvier dans le Salon royal de Bozar. Il s'agit d'une expérience sonore inédite : dans une ambiance décontractée, installés confortablement dans une salle plongée dans le noir, vous serez proposés des extraits de textes de trois générations d'auteurs d'origines africaines (dont Sony Labou Tansi, Jean Bofane ou Fiston Mwanza) par l'intermédiaire d'enregistrements sonores d'œuvres lues par des comédiens et diffusés aux quatre coins de la salle. Le projet Afropean+ met en lumière la plus-value de la diaspora africaine dans le paysage culturel européen. Il y aura également des concerts, une scène réservée aux jeunes talents, mais aussi des films, débats, lectures, marché créatif, animations pour enfants, expositions... Entre 11h et 19h, 23 rue Ravenstein - Bruxelles. Plus d'infos sur <http://cec-ong.org>

Bruxelles. Lectures : Le Centre Aimé Césaire (CEC) propose des lectures dans le noir pour la journée « **Afropean+** » le samedi 17 janvier dans le Salon royal de Bozar. Il s'agit d'une expérience sonore inédite : dans une ambiance décontractée, installés confortablement dans une salle plongée dans le noir, vous serez proposés des extraits de textes de trois générations d'auteurs d'origines africaines (dont Sony Labou Tansi, Jean Bofane ou Fiston Mwanza) par l'intermédiaire d'enregistrements sonores d'œuvres lues par des comédiens et diffusés aux quatre coins de la salle. Le projet Afropean+ met en lumière la plus-value de la diaspora africaine dans le paysage culturel européen. Il y aura également des concerts, une scène réservée aux jeunes talents, mais aussi des films, débats, lectures, marché créatif, animations pour enfants, expositions... Entre 11h et 19h, 23 rue Ravenstein - Bruxelles. Plus d'infos sur <http://cec-ong.org>



Affiche du festival «Congolisation». (© DR)

termédiaire d'enregistrements sonores d'œuvres lues par des comédiens et diffusés aux quatre coins de la salle. Le projet Afropean+ met en lumière la plus-value de la diaspora africaine dans le paysage culturel européen. Il y aura également des concerts, une scène réservée aux jeunes talents, mais aussi des films, débats, lectures, marché créatif, animations pour enfants, expositions... Entre 11h et 19h, 23 rue Ravenstein - Bruxelles. Plus d'infos sur <http://cec-ong.org>

Pauline Pétesch

Vient de paraître
« Nous sommes
des enfants de France »,
de Gaston M'Bemba-Ndoumba

Mixte entre la vie familiale en France et la découverte du monde par les voyages, Gaston M'Bemba-Ndoumba livre aux lecteurs des histoires de faux jumeaux : Orléans et Nice.

L'auteur souhaite mettre l'accent, le temps d'un ouvrage, sur le récit d'une jeune sœur et d'un frère qui, malgré leur origine congolaise, font le constat de leur appartenance à un pays : la France.

« Ils ont beau partir souvent à l'autre bout du monde, ils reviennent toujours en France, car c'est leur pays », explique l'auteur. Pour bien souligner leur appartenance, il leur a donné les prénoms : « Or-

« Nous sommes des enfants de France »
Gaston M'Bemba-Ndoumba
Roman

136 pages / Paru chez l'Harmattan - Congo
En vente à la Librairie galerie Congo / 23, rue
vaneau 75007 Paris

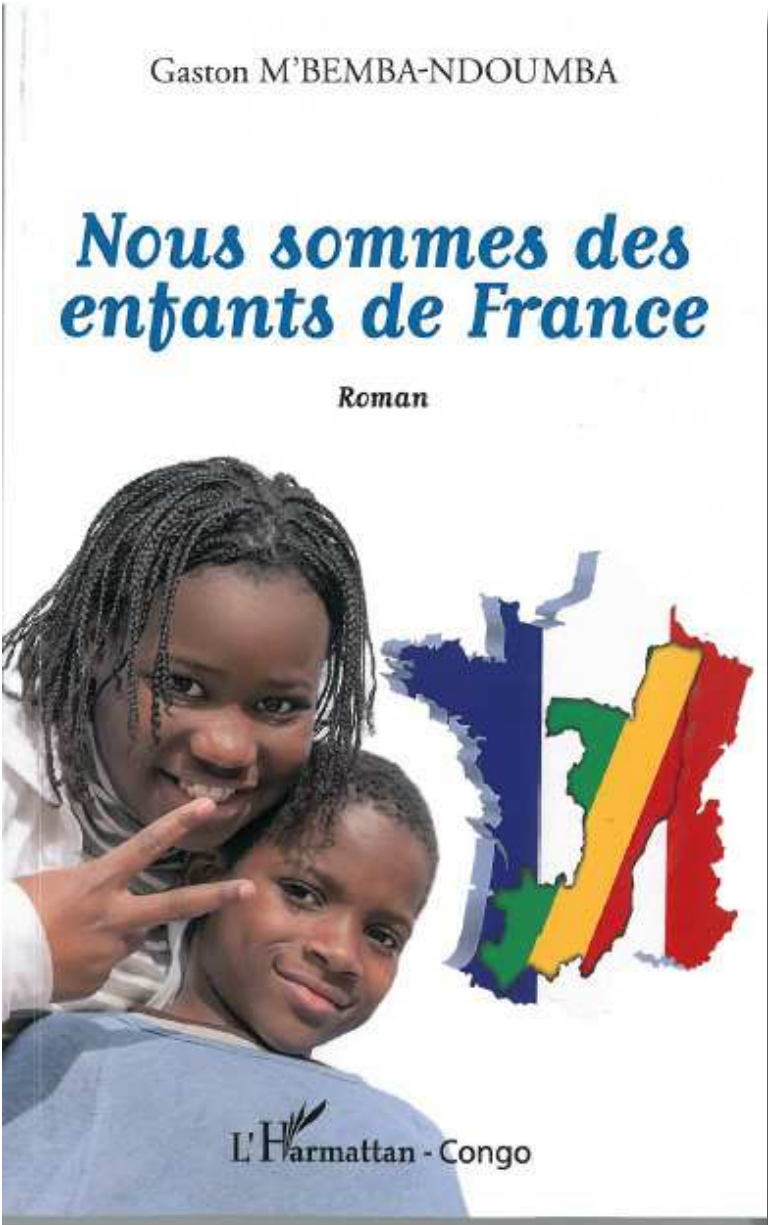
léans et Nice ».

À travers leurs aventures et leur quotidien, c'est le portrait de la jeunesse d'aujourd'hui que dresse l'essayiste, ex-professeur de littérature dans un lycée

municipal d'adultes à Paris. C'est une jeunesse ouverte sur le monde et pleine de projets. Souvent, elle ambitionne, pour celle issue de l'immigration, de repartir vers les sources. Orléans et Nice prévoient de repartir en Afrique en associant les camarades de leur collège.

Des instants de lecture d'actualité. Les plus jeunes et leurs parents se reconnaîtront dans ce récit romancé.

Marie Alfred Ngoma



Sony Labou Tansi

La scène internationale francophone célèbre l'oeuvre de l'écrivain

Du 11 au 14 février, Bernard Magnier, l'éditeur et collaborateur de la scène internationale francophone, rendra hommage à l'écrivain congolais Sony Labou Tansi à l'occasion de la commémoration des vingt ans de sa disparition. À cette occasion « Sony Congo ou la chouette petite vie bien osée de Sony Labou-Tansi », texte mis en scène par Hassane Kassi Kouyaté avec Marcel Mankita et Criss Niangouna sera présenté au public parisien.

Conçu et écrit par Bernard Magnier, éditeur et collaborateur au Tarmac, Sony Congo est un spectacle qui rend hommage à l'écrivain congolais en posant les repères de la reconnaissance nationale et internationale de cet écrivain. Mis en scène par Hassane Kassi Kouyaté, « Sony Congo ou la chouette petite vie bien osée de Sony Labou-Tansi » souhaite rendre compte de ce qu'était la vie de l'un des repères de la littérature congolaise, à travers des pièces éditées, des textes et romans publiés, mais également à travers différentes pièces théâtrales mises en lumière par deux artistes comédiens congolais Criss Niangouna et Marcel Mankita.

Le plateau sera décomposé en trois espaces, Criss Niangouna parlera en premier lieu des

lectures, des œuvres et des souvenirs de Sony Labou-Tansi. Et Marcel Mankita fera entendre les mots de l'écrivain en réagissant sur ce que les lecteurs diront. Le dernier lieu sera un espace où ces deux comédiens joueront des extraits de pièces afin de faire comprendre, à quel point la production romanesque de Sony a été novateur et peut encore l'être. Outre cela, ce rendez-vous présentera également un spectacle documentaire qui fera la part belle à la langue de Sony Labou-Tansi toujours par ces deux comédiens dans le but de susciter auprès du public l'envie de connaître et d'aimer le théâtre. Au travers d'échanges, de lectures de scènes et de productions visuelles, cette vingtième célébration remettra donc à l'étude, la modernité de l'œuvre écrite et de l'aventure



Photo: DR

théâtrale de Sony Labou Tansi en partageant et privilégiant la rencontre de champs de savoirs et de pratiques artistiques autour de cette figure majeure de la littérature africaine. Partant d'une langue française

réinventée en passant par des détournements d'expressions courantes et le mélange de registres aussi bien poétiques qu'abjects, les pièces de théâtre comme les romans de Sony Labou Tansi inspirent inlassable-

ment la jeune génération. Grand auteur dramatique dont l'écriture continue de marquer l'histoire de la littérature francophone, Sony Labou Tansi est décédé le 14 juin 1995.

Durly Émilie Gankama

Roga-Roga : « J'ai métissé la musique d'Extra Musica avec le rythme traditionnel »

Longtemps attendu, l'album Contentieux du chevalier Roga-Roga est finalement sur le marché du disque. Il a été rendu disponible dans les bacs au niveau international, le 14 janvier dernier et au niveau local, un jour après. Nous avons rencontré le promoteur de cet opus, qui sort fraîchement de Côte-d'Ivoire où son public l'attendait impatiemment pour les concerts de fin d'année et de Nouvel an. Dans une interview exclusive le président du groupe Extra Musica zangul, a d'abord sollicité l'indulgence des amoureux de la bonne musique ainsi que ses fanatiques, avant de décortiquer le contenu de cet album.

Dépêches de Brazzaville. La sortie de l'album *Contentieux* a pris du retard. Que s'est-il passé finalement et pourquoi y a-t-il eu autant de dates ?

Roga-Roga. Je vais commencer par présenter mes excuses à tous les mélomanes, parce que nous avons déjà dit que l'album devait sortir au mois de septembre. Cela s'explique par notre crainte des pirates. Le volume des commandes est de 15.000 exemplaires. Il fallait

retard accusé. Je présente les excuses du groupe Extra Musica à tous les mélomanes de la bonne musique. Cependant, tous ceux qui peuvent se procurer l'album peuvent l'acheter.

LDB. A quelle date exactement l'album a été rendu disponible en Europe et en Afrique, particulièrement au Congo ?

RR. Nous avons prévu sortir cet album simultanément en Europe et en Afrique les 14 et

LDB. Qui signe l'album *Contentieux* ? Est-ce Le groupe Extra Musica zangul ou son président Roga-Roga, et combien de titres l'album a-t-il ?

RR. L'album *Contentieux*, c'est l'album de Roga-Roga accompagné de l'orchestre Extra Musica. Par ailleurs, le groupe va bientôt se préparer pour son propre album intitulé : 242.

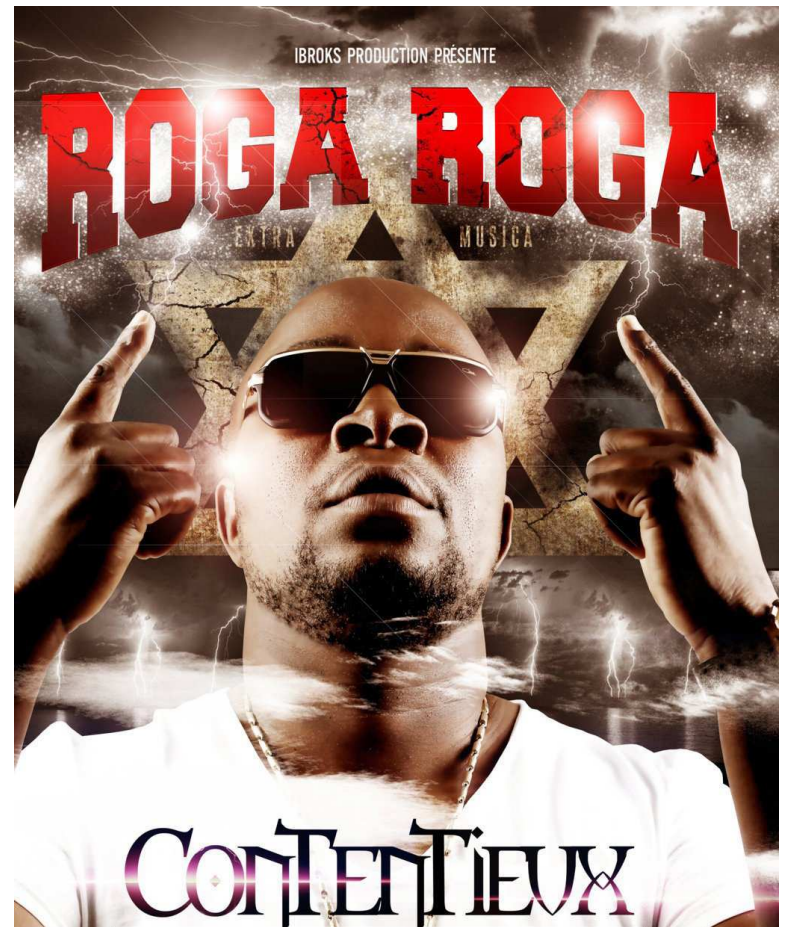
Quant aux titres, il était prévu que l'on sorte 13 titres, mais nous avons été confrontés à un problème de minutage. Le plus haut niveau des CD audio c'est 80 minutes. Or, pour les 80 minutes, nous n'avons pu contenir les 13 chansons, c'est pourquoi nous avons enlevé deux chansons qui ne figurent que dans le DVD. Elles ne seront pas écoutées en audio

LDB. Quels sont les thèmes que vous abordez exactement dans *Contentieux* ?

RR. Nous avons abordé divers thèmes. Dans le titre *L'argent* par exemple, nous avons parlé de ses aspects tant positifs que négatifs. L'amour est également largement abordé dans des chansons comme *Rock Eloï*, *Nina Ok*, *Simba ye*. Nous avons fait un featuring avec Chairman Jacques Koyo dans la chanson *Congolais tika* ; chanson dans laquelle nous portons conseils aux populations congolaises qui pour certaines ont acquis de sales habitudes. C'est donc une pierre que nous avons voulu apporter à l'édifice en jouant le rôle de pédagogues, parce que notre métier c'est aussi d'apporter conseils. Nous comptons revenir sur cette chanson éducative en complétant ce que nous n'avons pas pu dire compte tenu du minutage, parce que nous avons encore beaucoup à dire là-dessus.

LDB. Quelle est l'animation phare de cet album ?

RR. Nous avons immortalisé



l'évènement du 4 mars qui s'est déroulé dans notre quartier. Nous avons essayé de faire la symbiose de cet évènement avec la culture.

LDB. Vous exploitez souvent plusieurs styles dans vos albums à l'instar de la musique traditionnelle. Quel autre style apportez-vous dans *Contentieux* ?

R.R. J'ai métissé la musique d'Extra Musica avec la musique traditionnelle. Je suis issu du village Okouma dans la sous-préfecture d'Owando (Cuvette), et dans mon village, il y a une danse que nos parents appellent « Ekongo ». J'ai essayé de métisser cette danse avec la musique moderne, en ajustant la guitare et les mélodies d'Ekongo. Malheureusement, cette chanson ne figure pas dans la version audio. On a essayé de développer le folklore kouyou à travers cette chanson. J'ai fait appel aux chanteurs et batteurs d'Ekongo que je tiens à saluer en passant, ainsi que leur président. En dehors de ça, il y a aussi la culture Kongo de Boko que j'ai immortalisée à travers la chanson *L'Argent*.

LDB. Quelle chance donnez-vous à votre deuxième album ?

RR. Je ne suis pas détenteur

de la force de ce monde. Il n'y a que Jésus-Christ qui voit tout et sait tout. J'ai fait mon travail, le reste c'est l'esprit de Dieu qui va guider. J'essaie de faire de mon mieux pour ne pas commettre des péchés afin que Jésus-Christ puisse accompagner mon album. D'ailleurs il est écrit : « Avec la foi, tout est possible ». Et j'ai la foi.

LDB. Un mot pour terminer ?

RR. Je souhaite une bonne et heureuse année à tous les Congolais en général et les fanatiques d'Extra Musica en particulier. Que cette année puisse nous apporter de la sagesse, parce que la sagesse c'est la meilleure des choses. On acquiert la sagesse à travers la connaissance. Je pense que les Congolais ont assez appris. Ainsi, mon vœu est de voir cette année nous apporter de la sagesse afin que le Congo puisse aller de l'avant. Nous avons trop souffert, je répète bien, nous avons trop souffert, il n'est donc plus admissible que la violence puisse encore s'installer dans ce pays. Quel que soit ce qui pourra arriver, il faut plutôt voir du côté de la sagesse afin que nos enfants puissent bénéficier des biens de ce pays. Nous n'avons plus besoin de la violence.

Propos recueillis par Bruno Okokana



également augmenter la production. Et lorsque nous avons repoussé la date de la sortie de l'album dans un premier temps pour le mois de décembre, l'usine à laquelle nous avons demandé d'augmenter la production n'a pas pu achever le travail et nous avons été obligés de repousser à nouveau la date pour la première quinzaine du mois de janvier. Ce n'est qu'en cette période qu'elle pouvait nous livrer les CD et DVD. Tout cela explique en effet le

15 janvier 2015. La promotion a été faite pour informer les mélomanes, parce qu'il tient de signaler que même à l'arrivée de Jésus-Christ le Fils de Dieu, il y aura des trompettes, des tambours, bref de la publicité. Maintenant que l'album est sorti, il ne nous reste qu'à le présenter en deux phases, d'abord le vendredi avec les invités, puis le samedi avec le grand public. Il est prévu une conférence de presse également.

TAZAMA 2015

Ce qu'ils ont dit

Du 06 au 12 janvier dernier, Brazzaville a accueilli une dizaine de femmes cinéastes (actrices, productrices, réalisatrices) venues de part et d'autre du continent pour célébrer le cinéma africain. Une seconde édition qui a donné naissance à un futur partenariat cinématographique entre le Congo et le Maroc a fait savoir Claudia Haidara Yoka lors de la clôture du festival.

Cette seconde édition a connu la participation de plusieurs pays à savoir le Maroc, le Cameroun, le Sénégal, la Côte d'Ivoire, le Rwanda, la RDC, le Benin, et le Mali. Placée sous le thème « Les combats de femmes » avec des films évoquant la prostitution, l'autonomie financière,

le mariage forcé, le racisme, le devoir de mémoire, la stérilité, la difficulté d'aimer et d'être aimé...

En outre, une compétition court-métrage regroupant six films des deux rives a récompensé Liesbeth Mabilia en lui attribuant le premier prix pour son film Dilemme, suivi de Stella : une étoile, film de Noelle F. E. Ntsies-

sie-kibounou. Des films qui seront projetés lors du Festival International du Film Panafricain de Cannes qui se tiendra du 29 avril au 3 mai prochain en France.

De même, Laurentine Milebo, congolaise de Brazzaville, actuellement basée en France, Meiji U'tumsi, actrice réalisatrice, directrice de casting congolaise, Amal

Ayouch, actrice marocaine, Jacqueline Kalimunda, réalisatrice rwandaise ont aussi été primées pour leurs courages, déterminations et combats au quotidien par des trophées Heshima Awards.

Une semaine de partage, de collaboration et d'espoir qui a ravi Claudia Haidara Yoka, et lui a donné une raison supplémentaire de poursuivre l'aventure « ... Tazama ne baissera pas les bras face aux difficultés rencontrées. Nous avons

bon espoir de revenir avec une nouvelle édition pleine de surprises et d'innovations », a fait savoir Claudia qui a reçu le prix de la DiKalo Awards pour la promotion du cinéma africain décerné par Basile Ngangue Ebelle, président du Festival international Panafricain de Cannes, invité de cette seconde édition.

Et pour couronner le tout, un dîner de charité a été organisé au bénéfice de l'unité de cancérologie du CHU pour lutter contre cette maladie.

Venue dans le cadre du festival Tazama, l'équipe de Football love, (film projeté lors du festival Tazama des réalisatrices Dorcace Ahouangonou et Laeticia N'da) nous livre ses impressions.



Dorcace Ahouangonou

de choses qui vont me servir dans mes réalisations futures, en tant qu'actrice, réalisatrice, et pourquoi pas productrice. Au finish, cette rencontre a été pour moi un moment de formation et d'apprentissage, elle m'a permis aussi de rencontrer du beau monde»

Laeticia N'da

Après s'être hissée au sommet du concours de beauté Miss Côte d'Ivoire 2009, Leticia

notre film au public congolais qui nous l'espérons l'a apprécié. Personnellement, j'ai rencontré du beau monde, alors félicitations à Claudia et je croise les doigts afin que ce festival aille de l'avant car c'est désormais une vitrine à travers laquelle, les femmes africaines pourraient s'exprimer par le biais de leurs images. Techniquement le film qui m'a remué est celui de Mohommed Ahed Bensouda « Derrières les portes fermées », tout y était, et ça fait rêver. Nous espérons que d'ici quelques années nous parviendrons à faire aussi des beaux films.

marque désormais ses empreintes dans les arcanes du 7ème art. Elle joue dans la série ivoirienne Fashe (Voit grand) que produit son amie et complice Dorcace Ahouangonou et aujourd'hui imprime sa marque dans Football love en tant qu'actrice et co-réalisatrice C'est une belle initiative d'autant plus qu'au delà du côté festif de ces retrouvailles, cette rencontre lutte pour une belle cause : celui du cancer. Une cause noble à laquelle j'adhère. Ce rendez-vous nous a aussi permis de présenter



Laeticia N'da Crédit: Espin Bambi

Depuis trois ans dans le cinéma, Dorcace Ahouangonou, actrice, réalisatrice et productrice ivoirienne.

«Je pense que le festival Tazama est une belle initiative puisqu'il met en lumière les initiatives féminines dans le domaine du septième art. Cette plateforme m'a permis de me remettre en question car ce n'est pas tous les jours qu'on a l'occasion d'avoir autant de monde à ses côtés pour discuter de notre métier. C'est pour cela que je remercie Claudia de m'avoir invité. Mon coup de coeur en ce qui concerne les projections est le film du marocain Mohommed Ahed Bensouda « Derrières les portes fermées » qui évoque l'harcèlement dans le milieu du travail. Encore jeune dans le métier, ce film m'a appris plein

Nous avons aussi rencontré les Camerounais Françoise Ellong et Basile Ngangue Ebelle. Françoise Ellong se révèle à nous lors du festival Tazama avec son film Waka, fiction de 97 minutes où il est question de prostitution. Prix spécial du jury (Khouribga 2013, Maroc) et Dikalo Awards d'encouragement au Festival Panafricain de Cannes 2013.



Françoise Ellong et Basile Ngangue Ebelle lors de la conférence de presse du festival Tazama; Crédit: Espin Bambi

«Je découvre de bons films, de belles personnes intéressantes qui ont des idées, des projets porteurs d'espoir, de l'énergie et donc je ne peux qu'être enthousiaste pour l'avenir de ce festival. Je voudrais remercier aussi l'équipe de Tazama qui a vraiment été à l'écoute car on a manqué de rien. Bref je me suis senti chez moi et l'équipe s'est efforcée à nous faire découvrir la ville en dehors du cadre du festival. Enfin je voudrais une fois de plus remercier Claudia Haidara Yoka pour son énergie contagieuse.»

Basile Ngangue Ebelle est le Président Fondateur du Festival International Panafricain de Cannes. Producteur-animateur du EBNE show qui valorise les musiques et les cultures du monde depuis 1999, Basile Ngangue Ebelle est aussi maître en droit des affaires et enseigne la gestion depuis 1991 dans la région de

Cannes. Président du village de Suquet depuis 2010, Basile prône la dynamique entrepreneuriale, idéale à travers laquelle l'homme est en mesure de concrétiser ses rêves. «Tout au long de mon séjour à Brazzaville, j'ai rencontré des personnes pleines de talents et de créativité. J'ai trouvé une excellente énergie, une dynamique entrepreneuriale, bref des gens qui ont envie de se réaliser peu importe les moyens. C'est pour cela que je me permets de demander aux amoureux du 7ème art d'adhérer impérativement à cette initiative afin qu'elle devienne une véritable plateforme de rencontre en Afrique centrale, et en Afrique en général. Tazama est un bijou, n'attendez rien des institutionnels, entreprenez d'abord et le reste viendra. Ainsi, soyons créatifs, tolérants, créant et avançons ; merci encore à Claudia de m'avoir permis de partager ses instants avec le public congolais».

Focus réalisé par Berna Marty

Mode

Sakia Lek, le nouveau visage

Dans le petit monde de la mode congolaise, son nom figure désormais comme une référence en matière de création. Passionnée de mode et d'histoire dès son jeune âge, Sakia Lekounzou a fait ses armes à Paris puis au Maroc où elle fait des études de mode et en travaillant parallèlement pour des géants du prêt-à-porter comme Forever 21 et Banana Republic. Femme du monde, basée à Dallas, elle multiplie des apparitions dans de nombreux événements tels que la Haute Africa Fashion Week ou la Black Fashion Week pour présenter ses collections uniques travaillées, chics et sophistiquées, se jouant des formes tout en finesse.

Afrique ? Le Sénégal, le Nigeria, le Ghana se meuvent mais nous sommes encore en arrière parce que nous ne bougeons pas assez.

Les Dépêches de Brazzaville : Avec une enfance passée au Congo, un pays qui n'est pas connu dans la dynamique de la mode, on pourrait s'étonner de votre intérêt très tôt pour l'univers de la mode. Racontez-nous la petite histoire qui vous a conduite à devenir styliste aujourd'hui...

Sakia Lek : Enfant, ma passion c'était l'archéologie et l'histoire en général avec une nette préférence pour l'histoire. J'aimais lire l'histoire des costumes et son évolution dans le temps. De cet amour du costume je suis vite passée à la mode, en regardant les défilés de mode. Ma mère m'a beaucoup encouragée là-dedans. Il y a aussi ma tante qui me laissait souvent avec une de mes cousines qui faisait de la broderie. En manipulant l'aiguille à ses côtés, j'ai pris goût de cet univers.

congolaise et dans notre éducation, en général ce sont les parents qui décident de notre orientation scolaire. Le métier de tailleur n'est pas valorisé chez nous. Du coup, je me disais que je suivrai des études comme tout le monde et parallèlement je ferai ma passion. Et en étant à Paris, je respirais déjà la chose en moi. J'étais très connectée aux 6 minutes de M6 lors de la fashion week. Mais en arrivant dans une école où sont passés des designers qui ont réussi j'ai décidé de faire de ça mon travail.

L.D.B : Peu de choses bougent dans le domaine de la mode au Congo, cela t'interpelle-t-il ?

S.L : C'est l'une des raisons pour lesquelles j'ai accepté l'invitation d'Antonella Goma pour le Brazza Festival qui a eu lieu en décembre dernier. J'ai complètement adhéré à son idée de faire



Sakia Lek

Mais je sais que cela n'arrivera pas tant que l'on ne se mettra pas à niveau. On a

y a des défilés à Brazzaville que l'on transforme souvent en dîner de gala, ce qui n'est pas très professionnel. Un défilé de mode est encore vu par certains comme un concert ou un spectacle. Ce n'est pas encore compris comme une industrie qui peut apporter des emplois et qui peut effectivement nous mettre sur la carte du monde en termes de destination et faire de nous en Afrique la capitale de la mode. Je vois dans le monde Lisbonne, Tokyo et toute les grandes capitales du monde se battre pour avoir la première place. Hier c'était Paris. Aujourd'hui elle n'est plus que la capitale historique de la mode. Désormais c'est New-York qui décide. Mais pourquoi pas nous en

L.D.B: A votre avis com-



Collection Sakia Lek au Brazza Festival 2015



Collection Sakia Lek au Brazza Festival 2015

L.D.B: A quel moment décidez-vous de faire de la mode votre métier ?

S.L : Inévitablement à l'école de mode. Je suis

bouger les choses parce que j'aimerais nous voir arriver à un haut niveau. J'aimerais aussi voir les gens accourir au Congo pour voir le travail des designers locaux.

eu Brazza Festival ou Molato na Brazza. Et bien de gens ont le même intérêt et la même envie que moi. Je regarde les choses avec un regard plein d'espoir. Il

ment faire bouger les choses dans un environnement qui souffre d'un

de la mode congolaise



Collection Sakia Lek au Brazza Festival 2015

manque d'infrastructure professionnelle dédiée à la mode ?



Collection Sakia Lek au Brazza Festival 2015

S.K : Pour être honnête très difficilement. Mais il faut informer et créer des plates-formes. Il faut faire comprendre à ceux qui ont les moyens que la mode est une industrie sérieuse qui rapporte. Que nous avons

des talents endormis et qui sont souvent pousser vers autre choses parce qu'ils se disent que cet art ne nourrit pas son homme. En s'orientant vers autre chose on perd des talents et forcément on se dit qu'il n'y a personne dans ce domaine. C'est faux, on en a, mais ils sont obligés de s'orienter vers autre chose pour vivre. C'est vrai qu'il faut des écoles, mais avant des écoles il faut l'information. Il faut changer les mentalités en informant. Que les gens comprennent aussi que lorsque l'on présente un défilé de mode, c'est d'abord pour vendre.

L.D.B: Vous aviez été membre du jury lors du concours

des jeunes talents organisé à Brazza festival. Qu'avez-vous pensé du travail des quatre candidats ?

S.K : J'ai eu beaucoup de mal à les juger. Je les vois avec un regard de sœur. Forcément c'était difficile de les noter. Si cela ne dépendait que de moi, tout le

monde passait parce que j'estime que chacun avait sa particularité, sa technique et ses contraintes. En tant que designer, nous devons être dans une atmosphère propice à la création et des fois les situations autour de nous empêchent de créer craignons de ne pas être compris. A cela s'ajoute la nécessité d'avoir les moyens



Collection Sakia Lek au Brazza Festival 2015

de vendre son art. Les designers sont aussi des artistes.

Je trouve que tous les quatre avaient ce côté-là. J'aime beaucoup Djibril Kachidi parce qu'il a ce côté très patchwork et c'est différent. Corine Bill a ramené le raphia coloré que j'aime beaucoup en l'incorporant au lin. Gallina aime beaucoup travailler avec le tissu, on voit son jeu même si elle n'est pas allée jusqu'au bout parce qu'elle peut faire plus. Quelque part ils ont tous peur d'aller jusqu'au bout de son inspiration. Et les jumelles sont

caractérielles. Elles ont proposé des découpes que



Collection Sakia Lek au Brazza Festival 2015

les femmes en général en Afrique aiment beaucoup, c'est une autre façon de faire les choses qui est très bien aussi.

L.D.B : A voir vos collections on note l'absence du pagne, très prisé par certains créateurs africains. Pourquoi avoir fait ce choix ?

S.L : Dans mon système de création, je ne pense pas forcément à la femme africaine entant que telle. Je pense à elle de la même manière que je pense à la femme européenne, américaine, etc. Pourquoi ? Aujourd'hui la femme africaine voyage, elle est évoluée, intelligente. Donc je pense à elle de la façon la plus normale. Et l'une des raisons pour laquelle je n'utilise pas le pagne c'est justement pas parce que je ne veux pas que cela devienne une limite pour moi. Je veux habiller toute les femmes. Quand je pratique le design, c'est pour la femme tout court.

**Propos recueillis par Meryll Mezath
Crédit: Osi photographe**

Seins asymétriques ou trop gros

Une réelle souffrance pour les adolescentes

Pour la première fois, une étude américaine a évalué l'impact d'avoir une poitrine asymétrique ou très forte sur le bien-être psychologique des adolescentes. Et il est important. Pour les auteurs, les plaintes exprimées dépassent le cadre d'un simple complexe et méritent d'être prises pleinement en compte.

Peu de femmes sont totalement satisfaites de la forme et de la taille de leur poitrine. Trop grosse pour certaines, trop menue pour d'autres, elle est aussi très fréquemment légèrement asymétrique. Mais la différence de taille entre les deux seins est généralement si modérée que seule la principale intéressée le remarque. Quand elle est plus importante et entraîne une gêne esthétique, fonctionnelle (difficultés pour s'habiller) et psychologique, l'asymétrie mammaire est dite pathologique. Elle se développe le plus souvent à la pré-puberté.

Autre particularité pouvant toucher les adolescentes (environ 1%) : la macromastie. Comparable à l'hypertrophie mammaire, elle s'en distingue par la vitesse à laquelle la glande mammaire grossit de façon exagérée et par le déséquilibre entre la taille de cette glande mammaire et de la zone d'insertion du sein.

Pour savoir comment les adolescentes perçoivent ces particularités esthétiques, des chercheurs américains ont suivi 219 jeunes femmes âgées de 12 à 21 ans fréquentant une clinique spécialisée du sein. 59 d'entre elles souffrent d'une asymétrie significative des seins (plus d'une taille de bonnet de différence) et 160 pré-



Chez les ados, les complexes liés à la poitrine ne doivent pas être pris à la légère. © Phovoir

sentent une macromastie. Conclusion de l'étude : dans leur majorité, ces jeunes femmes ont une plus faible estime d'elles-mêmes que le groupe témoin et présentent des troubles émotionnels li-

mitant dans la vie courante. 25% d'entre elles sont insatisfaites de l'apparence de leurs seins au point d'envisager une intervention chirurgicale. Même si la chirurgie esthétique est généralement

déconseillée avant l'âge de 18 ans, les auteurs de l'étude recommandent une évaluation et une prise en charge pluridisciplinaire précoces de ces patientes.

Destination Santé

Travailler plus et... boire plus

Selon des chercheurs finlandais, travailler à outrance nous conduirait sur la voie de l'alcoolisme. En effet, c'est en se penchant sur plusieurs travaux menés à l'échelle internationale (400 000 personnes au total) qu'ils ont tiré la conclusion suivante : enchaîner plus de 48 heures par semaine – soit au dessus du seuil de la directive européenne sur le temps de travail – augmenterait le risque de se lancer dans une consommation à risque.

Marianna Virtanen et ses collègues du Finnish Institute of Occupational Health (Helsinki) ont passé en revue plusieurs travaux traitant de ce lien entre le temps de travail et la consommation de boissons alcoolisées. Ils se sont notamment focalisés sur une méta-analyse (englobant 18 travaux). Ainsi ont-ils décou-

vert que le stress inhérent à la profession ? L'alcool comme un levier pour tenir le coup ? Les chercheurs estiment que des travaux complémentaires seront nécessaires afin d'obtenir des explications à ce constat. Ils expliquent néanmoins que cela pourrait conduire « à une nouvelle réglementation du temps de travail au nom de la santé



vert que ceux qui ont travaillé de 49 à 54 heures par semaine présentaient un risque accru de 13%. Et ce, comparé à ceux dont l'emploi du temps était standard (de 35 à 40 heures). Selon les auteurs, « aucune différence n'a été observée entre les hommes et les femmes, selon l'âge ou le statut socio-économique. »

Comment expliquer cette conclu-

publique. »

Rappelons enfin que la consommation d'alcool est considérée comme « à risque » dès lors qu'elle dépasse 14 verres par semaine pour les femmes et 21 verres pour les hommes.

À ce stade, les risques de maladies hépatiques ou de cancer s'en trouvent multipliés.

D.S

Le rein aussi peut faire un infarctus

Rare et méconnu, l'infarctus rénal peut conduire à la mort du rein s'il n'est pas pris en charge à temps. Il est donc essentiel de connaître ses symptômes.



Toute douleur en coup de poignard au niveau de l'abdomen ou du flanc nécessite une consultation médicale rapide. ©Phovoir

L'infarctus correspond à la destruction partielle ou totale d'un organe suite à l'obstruction d'une artère qui l'alimente en sang et donc en oxygène. Le cœur, le cerveau, les poumons, l'intestin grêle et les reins peuvent être concernés par

cette pathologie. En cause ? L'obstruction de l'artère par un caillot, un traumatisme, un anévrisme...

Dans le cas du rein, les symptômes de l'infarctus peuvent être très variés. Le plus caractéristique reste une douleur brutale, semblable à un coup de poignard, au niveau du flanc ou de l'abdomen.

Cette douleur peut d'ailleurs faire penser à une colique néphrétique. Elle est parfois associée à de la fièvre, des nausées, des vomissements et une hypertension artérielle. Chez des patients présentant des risques thromboemboliques, ces signes nécessitent de consulter en urgence.

Un scanner abdomino-pelvien injecté permet généralement de confirmer le diagnostic.

Il peut être complété par une artériographie rénale ou un angioscanner. En cas d'atteinte d'un rein, le traitement repose sur la prise d'antiagrégants plaquettaires. En cas d'atteinte des deux reins, la priorité est généralement donnée à la chirurgie.

A noter : à l'instar des maladies cardiovasculaires, la prévention de l'infarctus rénal passe par la limitation de facteurs de risque connus tels que le tabagisme, l'excès de poids, la sédentarité...

D.S

Oscars

Timbuktu d'Abderrahmane Sissako en lice

Remarqué et Salué par la critique, Timbuktu du réalisateur mauritanien Abderrahmane Sissako est en lice pour les Oscars 2015 dans la Catégorie meilleur film étranger.

Abderahmane Sissako, 53 ans, apprend la nouvelle de la nomination de son film en Mauritanie où il séjourne actuellement. « Au moment où

la Mauritanie et l'Afrique », confie le cinéaste à l'AFP. Pour le producteur, « C'est la reconnaissance d'un travail accompli avec la passion et l'engagement de femmes et d'hommes de différents pays unis pour défendre nos



Le film Timbuktu nominé aux Oscars du meilleur film étranger

Premier long métrage mauritanien en compétition pour l'Oscar du meilleur film étranger, Timbuktu raconte le drame d'un village, Tombouctou, occupé par les islamistes qui y font régner leur loi. Salué par la critique, depuis sa sortie en France en décembre dernier, le film a dépassé les 500 000 spectateurs. Timbuktu sera en compétition no-

tamment face au russe « Leviathan » d'Andreï Zviaguintsev, qui avait

de Pawel Pawlikowski et au film « Les nouveaux sauvages » du réalisateur argentin Damian Szifron. Célèbre manifestation américaine, la cérémonie des Oscars 2015 se déroulera le 22 février prochain au Dolby Théâtre de Los Angeles avec Neil Patrick, l'acteur vedette de la série How I Met Your Mother, en maître de cérémonie.

Dona Elikia

Salué par la critique, depuis sa sortie en France en décembre dernier, le film a dépassé les 500 000 spectateurs.

reçu le Golden Globe dans cette même catégorie, au polonais « Ida »



Le réalisateur Abderrahmane Sissako

j'apprends cette nomination, je suis submergé par un sentiment indescriptible. C'est un honneur pour moi, un grand signe pour

valeurs universelles d'amour, de paix et de justice», a-t-il ajouté. Il s'est dit « extrêmement touché » que l'Académie des Oscars.

Cancer

Une convention de partenariat pour une meilleure qualité de la prise en charge des enfants malades

Cette convention de partenariat entre le gouvernement de la République du Congo et la Fondation Calissa Ikama, a été signée par le ministre de la Santé et de la population, François Ibovi, et la présidente de la Fondation Calissa Ikama (organisation non gouvernementale à but non lucratif), Yolande Ketta-Mbanguid.

C'est en considération de la lutte contre les cancers de l'enfant dans le monde et l'action du Groupe franco-africain d'oncologie pédiatrique (Gfaop) depuis sa création en 2000, notamment dans la formation des médecins et des infirmières en Afrique francophone que cette convention a été signée. En effet, si, dans les pays industrialisés, 75 à 80% des enfants atteints de cancer (y compris les leucémies) guérissent, il n'en va pas de même en Afrique, où les taux de guérison sont très inférieurs. L'action du Gfaop a été aussi de contribuer à une amélioration des taux de guérison, notamment en Afrique Sub-saharienne dans le domaine des cancers de l'enfant, plus particulièrement des lymphomes de Burkitt, des néphroblastomes (tumeurs du

rein) et des leucémies aiguës lymphoblastiques (LAL), et les rétinoblastomes (cancer de l'œil). C'est pourquoi ayant entendu que chaque année 20 à 30 enfants admis au Centre hospitalier et universitaire de Brazzaville (Chub) meurent d'un cancer, alors que dans 12 pays d'Afrique bénéficiant de l'appui du Gfaop, le taux de guérison avoisine 50 à 70% des cas ; que la prise en charge d'un enfant souffrant de cancer, coûte 2.100.000 FCFA au minimum, et qu'elle n'est pas à la portée du pouvoir d'achat du Congolais moyen ; ... les deux parties ont élaboré un cadre juridique permettant la réalisation de cet objectif. Notons que cette convention a pour objet de développer entre les parties, une collaboration multiforme en vue de mieux prévenir la survenue des cancers

en général et l'amélioration de la qualité de la prise en charge des enfants malades de cancer en particulier par : la création et le développement des unités d'oncologie pédiatrique dans certains grands centres hospitaliers nationaux ; l'appui à la recherche ; l'organisation des campagnes de communication, sensibilisation, d'information et d'éducation sanitaire sur le cancer ; l'organisation des activités de levée des fonds ; le développement de la téléphonie sociale et sanitaire.

Les deux parties prennent des engagements saluables

Les deux parties se sont engagées à la réalisation de plusieurs choses. La Fondation Calissa Ikama s'engage par exemple, dans le cadre du renforcement des capacités d'un pédiatre dans la prise en charge des cancers de l'enfant, par un stage de six mois dans l'unité d'oncologie pédiatrique du CHU Aristide Ledantec de Dakar au Sénégal à supporter les frais de vie du pédiatre en mettant à sa disposition, par le truchement du

groupe africain d'oncologie pédiatrique, une somme de 5.000.000 de FCFA.

La Fondation Calissa Ikama, afin d'assurer la disponibilité et la gratuité des traitements anticancéreux, se charge de verser au Gfaop, pendant trois ans, la contribution financière du Congo en vue d'acquiescer les protocoles de traitement anticancéreux, jusqu'à concurrence de 10.000.000 FCFA par an. Par ailleurs, en fonction des besoins et dans la mesure de ses moyens, la Fondation Calissa Ikama, s'engage à apporter un appui financier et à poursuivre la mobilisation des ressources financières en vue de contribuer à l'aménagement et à l'équipement de l'espace réservé à l'unité d'oncologie pédiatrique de l'hôpital Mère-Enfant Blanche Gomes. De même, en vue de réduire le déficit de communication sur le cancer, en vue d'améliorer la prévention et la précocité du diagnostic, la Fondation Calissa Ikama s'engage à renforcer le plaidoyer et la mobilisation des ressources financières relatives à la mise en service et le fonction-

nement d'une ligne de téléphonie sociale et sanitaire ainsi que l'organisation des campagnes de communication et des séminaires de renforcement des capacités de 1000 médecins et agents de santé dans l'identification précoce des principaux signes d'alarmes du cancer en général, et de l'enfant en particulier. Enfin, elle s'engage à financer en partie et/ ou à mobiliser les ressources en vue d'organiser deux ateliers de renforcement des capacités à l'intention du personnel des services en charge des cancers de l'enfant au CHU de Brazzaville et celui qui sera affecté à la future unité d'oncologie pédiatrique sur l'utilisation des protocoles Gfaop.

Quant au ministère de la Santé et de la population qui accorde un grand intérêt à l'action que la Fondation Calissa Ikama mène dans la lutte contre les cancers de l'enfant et qui reconnaît l'utilité publique de son action, il s'engage à apporter tout appui politique, moral, technique et logistique, dans le cadre du plan national.

Bruno Okokana

Football

Les centres de formation étouffent-ils

Les centres de formation des jeunes joueurs au football, un modèle occidental à la mode dans les pays dits pauvres. Un phénomène qui semble éteindre les qualités techniques des jeunes joueurs, étouffant la dynamique du football de la rue, ce football de proximité qui a produit des grandes stars dont le roi Pelé au niveau mondial et Tostao au Congo.

Les centres de formation académiques de football, sont un modèle occidental de formation des jeunes joueurs, très répandu en Afrique et en Amérique du sud depuis les années 2000. Ils sont un espace destiné à recevoir des enfants des pays dits pauvres, manifestant un intérêt à l'ap-

prentissage du football. Ce phénomène, étouffe selon certains spécialistes la dynamique du football de rue, ce jeu libre attribué aux milieux pauvres, qui s'est créé un contexte de formation par lequel les enfants dépourvus de pains ont su acquérir des gestes techniques exceptionnels que l'on ne peut apprendre dans un centre de formation académique.

occidentaux.

C'est une forme de délocalisation en matière de sport ; fabriquer les produits à

nels est considérée comme un salut ou une aide par les dirigeants sportifs ; ils ignorent que ce phénomène annihile les valeurs intrinsèques de leurs jeunes joueurs et contribue en même temps à affaiblir le niveau du Football de

de ballon, de dribble ou de passe dans un centre de formation. C'est dans la rue qu'il acquière toutes ces qualités. Pelé, Salif Keita, François Mpelé, Roger Mila, Mbemba Tostao, Ndomba etc. sont des footballeurs formés dans la



moindre coût dans les pays pauvres pour une consommation des pays occidentaux. Tous ces jeunes qui intègrent les championnats occidentaux, après être formés dans ces centres, ne sont pas autant performants lorsqu'ils retournent jouer dans leurs pays. Souvent, leur participation aux compétitions internationales pour le compte de leurs pays respectifs est une occasion de se mettre en valeur dans l'espoir de décrocher des contrats alléchants et aussi d'empocher les primes. Rares sont ceux qui se dépensent à fonds dans un élan de nationalisme afin de porter très haut les couleurs de leurs pays respectifs.

leurs pays.

En Afrique et en Amérique latine, l'on devrait éviter de faire du copier-coller. Il faudrait supprimer ce modèle de formation qui ne cadre pas avec le contexte social et culturel des pays jugés pauvres. *Ce modèle pousse les jeunes joueurs à se déplacer, bottines en main, loin de leurs domiciles, pour intégrer un centre de formation, moyennant parfois de l'argent, ce qui dévoile l'aspect sélectif de l'adhésion à la pratique du football*, au risque d'en faire un sport de luxe à l'image du tennis, de la natation et autres.

Dans ces pays nous le savons tous, le Football s'apprend et

rue.

Le football de la rue auquel s'adonnent les enfants africains et sud américains doit être fièrement considéré comme un modèle de formation au même titre que les autres. Celui-ci est fondé sur le lien solide établi entre l'enfant et la rue soutenu par la liberté, la joie et surtout l'engouement de taper sur un ballon. Tout modèle de formation favorisant le retrait de l'enfant de la rue contribue à tuer l'âme du football spectaculaire.

La rue créatrice des joueurs aux qualités exceptionnelles

En vérité, c'est la rue qui produit des joueurs aux qualités exceptionnelles, c'est elle qui produit de bons dribbleurs. On peut se référer à l'exemple du Basketball américain, qui s'est construit une identité unique grâce au basketball de la rue « play ground », fournissant à la NBA des joueurs aux gestes techniques exceptionnels, multiples et variés. Le « smashe » amorcé à partir de la ligne de lancer franc ou encore le smashe avec vrille, sont des gestes techniques inventés dans la rue.

Le Congo a connu un schéma de formation de jeunes joueurs appelé « le mwana foot ». Un schéma caractérisé par la présence des équipes composées de jeunes de tous les quartiers et villages du pays. Une dynamique plaçant



Une colonisation

l'Afrique ont étalé un style de jeu à coloration occidentale. Le monde du Football semble se diriger vers une uniformisation de style de jeu, une sorte de colonisation footballistique dirait-on.

Les équipes n'ont plus, par le style de jeu, une identité liée à leur apparence culturelle. Le Brésil ne se reconnaît plus que par la couleur des maillots, le style de jeu qui le caractérisait autrefois s'est éteint. Ces centres de



footballistique

Il se trouve que de nos jours, il y a extinction ou encore étouffement de ces qualités techniques à cause des effets de ce modèle d'emprunt de formation sur les jeunes

formation, dégageant une apparence financière ; ils sont en corrélation avec les recruteurs occidentaux, agissant ainsi sur les jeunes africains ou Sud américains en vue de ravitailler les championnats

Le football s'apprend dans la rue en toute liberté

L'implantation des centres de formation de Football par les animateurs occidentaux ou anciens joueurs profession-

se pratique dans la rue, il est disponible, visible et populaire. Un enfant d'Afrique ou d'Amérique latine évoluant dans une condition de pauvreté, n'a pas besoin d'apprendre la notion de contrôle

les talents des jeunes joueurs africains ?

les jeunes dans une situation de formation et en même temps de compétition. Les équipes des ligues grâce à cette plate-forme, recevaient des joueurs talentueux, aguerris non seulement sur les plans physique, technique et tactique mais aussi sur le plan moral dans le sens de la gestion des stress et pressions engendrés par les grands matchs. La victoire du Congo à la Coupe d'Afrique des Nations (CAN) de football, en 1972, symbolise le couronnement de cette pratique formative.

«La mise aux placards du «mwana foot » constitue la cause principale de la contre



performance du football congolais.»

La qualification des Diables rouges à la CAN 2015, une performance ponctuelle
La qualification récente des Diables rouges à la CAN 2015 et la victoire de l'équipe de l'AC Léopards de Dolisie au niveau continental ne peuvent être évaluées comme le résultat émanant d'une politique de formation des jeunes joueurs, mais d'un assemblage des joueurs en provenance de plusieurs horizons en vue d'atteindre une performance ponctuelle. Dans ce cas, il est difficile de maintenir cette performance, c'est-à-

dire de demeurer toujours les meilleurs. Seule une bonne politique de formation de jeunes peut offrir une possibilité de constance en matière de performance du football congolais. Les Diables rouges qui regorgeaient des joueurs de grands talents techniques, à l'instar de Nkounkou Matins, Ndomba le géomètre, Masmamba mams, Okou akaba, Mbama Nkounkou, resteront méconnaissables si l'on n'y prend garde. La beauté du football vient de la réalisation des gestes techniques qui s'acquièrent en toute liberté. Le football générateur de plaisir, d'émotions fortes, de nouvelles sensations est remplacé par celui qui génère seulement de l'argent. La capacité psychomotrice de l'enfant africain est particulière en matière d'imitation, de concordance, de synchronisation et d'adaptation, il n'a pas besoin d'apprendre les fondamentaux techniques du football dans un centre de



formation quelconque. Le besoin constant de l'enfant qui joue au football dans la rue, demeure la compétition, pour cela, il faudrait procéder à la création des équipes de quartier ce qui engendrerait des compétitions communales, départementales et nationales attrayantes. L'intervention des entraîneurs et encadreurs se limiterait d'accompagner, soutenir et orienter les actions de ces jeunes joueurs baignés dans la logique du jeu libre. Le football de rue constitue la base qui imprimerait l'identité du foot africain et sud

américain. Il faudrait le maintenir, le soutenir, l'améliorer au lieu d'imiter le schéma de formation occidentale. Aux dirigeants sportifs et politiques de ces continents d'en prendre conscience car, le socle du développement du football de ces pays devrait se reposer sur les joueurs formés et évoluant au niveau local. L'équipe africaine qui remportera un jour une coupe du monde de football, est celle qui sera composée en majorité de joueurs locaux sous la direction d'un entraîneur africain.

Sosthène Milandou

Consultez nos nouveaux sites internet !

- Ergonomiques et esthétiques
- Un fil d'information en continu pour suivre l'actualité en temps réel
- Des focus sur les informations phares
- Différentes entrées possibles, par département, par thèmes...
- Un site très illustré avec de nombreuses photos, vidéos...
- Des dossiers thématiques notamment sur la diaspora, le foot, la culture...



www.lesdepechesdebrazzaville.fr
www.adiac-congo.com

Un rendez-vous
quotidien
incontournable

Plaisirs de la table

Le maracuja ou fruits de la passion

Originaires presque tous d'Amérique du sud, les fruits de la passion issus de la famille des passifloracées sont consommés dans toutes les parties du monde. Toutefois, de la grande famille à laquelle ils appartiennent, ce qui les diffère les uns des autres, c'est surtout la couleur de leurs peaux. Découvrons-ensemble.



Le maracuja fruit de la grenadille possède une forme ovoïde et renferme une pulpe jaune avec beaucoup de graines noires comestibles.

Au Congo, c'est principalement, la variété à peau jaune que l'on appelle également grenadille que l'on consomme le plus. Mais rarement, nous trouverons sur les étals des marchés, le fruit de couleur pourpre.

Des fruits de la passion, plantes symbolisant par ses divers éléments la Passion du Christ d'où son appellation, plusieurs variétés sont présentes qui ne sont toutes pas destinées à la consommation. La couleur est le critère principal par lequel on les distingue mais aussi la grosseur de ces fruits très succulents.

Peu énergétiques d'ailleurs, les fruits de la passion peuvent être consommés sans trop de restriction, c'est la transformation en jus qui est à éviter à cause de nombreux additifs. Riches en glucides et en sels minéraux par contre, la plante de ce fruit a des effets tranquillisants.

Disponible tout au long de l'année, le maracuja se conserve aussi bien au frais que dans une corbeille à fruits et cela pendant plusieurs jours. Des variétés, il existe la



« Perfetta » ou la « Brazilian golden » qui spécialement produit des fruits jaunes.

Fruit également appelé « original » en raison de ses qualités en médecine traditionnelle, le maracuja disons à tout pour plaire, son parfum, sa beauté et ses calories sont réduites par rapport à d'autres fruits exotiques.

Très apprécié dans la composition de sorbets de fruits, de glaces ou de gelées, le maracuja est beaucoup

employé pour la réalisation de cocktails. En outre, de la pulpe au parfum exceptionnel, les fleurs de la plante sont autant envoûtantes de par l'odeur qu'elles dégagent. Le maracuja ou fruit de la passion est en grande production en Amérique du sud, en particulier au Brésil, en Martinique, à l'Ile de la Réunion ou à la Guyane. À bientôt pour d'autres découvertes!

Samuelle Alba

Recette d'ailleurs
Tajine de boulettes de viande-Kefta

TEMPS DE PRÉPARATION : 15 min Temps de cuisson : 40 min Pour 6 personne(s)

INGRÉDIENTS :

- 750g de viande hachée de bœuf
- 1 cuillère à café de cumin moulu
- 1 cuillère à café de paprika
- 1 cuillère à café de coriandre moulue
- 1 cuillère à soupe de persil plat ciselé
- 2 cuillères à soupe d'huile d'olive
- 2 gousses d'ail
- 5 tomates pelées
- sel, poivre
- coriandre ciselée pour servir

PRÉPARATION :

- Préparez les boulettes. Réunissez la viande, les herbes ciselées et les épices dans un saladier. Salez légèrement et malaxez l'ensemble jusqu'à ce que le mélange soit bien homogène. Humidifiez vos doigts et formez des boulettes de la taille d'une grosse noix ;
- Epluchez et hachez finement l'oignon. Pelez et écrasez les gousses d'ail. Faites-les fondre dans une cocotte sur feu doux avec l'huile d'olive, en remuant souvent jusqu'à ce qu'ils soient transparents. Ajoutez les tomates avec leur jus, écrasez-les, salez, poivrez, ajoutez le paprika et laissez mijoter 15 minutes, en tournant de temps en temps ;
- Plongez les boulettes dans la sauce, remuez délicatement, puis couvrez et faites cuire pendant 15 à 20 minutes à feu doux ;
- Disposez les boulettes dans un plat chaud. Si la sauce est encore très liquide, faites-la réduire quelques instants à feu vif. Versez-la sur la viande, parsemez de coriandre ciselée et servez le tajine de boulettes de viande très chaud.

Meryll Mezath



MOTS FLÉCHÉS N°057

JEUX PROPOSÉS PAR rci-jeux.com

BRILLER AU SOLEIL		LIVRE D'ÉGLISE		ENCHANTEMENT		JEUNE DAN-SEUSE		RANGEAIS		ÉPROUVÉ		DES ÉTENDUES D'EAU AVEC DES ROSEAUX
CORPS GRAS		RÉFLÉCHIS		ANCIENNE DCRI		RECONNUE EXACTE		ENLEVER LE CONTENU		BIEN DROIT		
						C'ÉTAIT NON						
RANCCEUR												
CHIMÈRE OU DRAGON												
							ÉNONÇA					
BAIE DU JAPON				PARTIE DU TUBE DIGESTIF								
UN VOISIN				UTOPIQUE				RAYON DE SOLEIL			PRO- BLÈME DE GAZ	
								CARRÉ VERT				
EN LA MA- TIÈRE				A ÉTÉ EFFICACE		ADRESSE DE PC LOIN D'ÊTRE ROND		ATOLLS				
ZIRCO- NIUM								GROUPE DE JOUEURS				
			IL EST BAVARD ET COLORE AU BRAS DU TUEUR			AFFICHER SON TROUBLE REPAS D'APÔTRES					AT- TEINTES	
CÉLÉBRA- TION D'UNE UNION		AMÉ- NAGER L'ESPACE HAUTAINÉ							ENDROIT OÙ TRA- VERSER LA RIVIÈRE			
							MIS AU POINT					
SYMBOLE DU LUMEN				REPAS DEVANT LE BUFFET AU-DESSUS DU DO					BONNE SAISON			
INAPTE À LA PRO- CRÉATION									AMONCEL- LEMENT			
							ENTRE CHIEN ET LOUP DANS L'ORBITE			C'EST LE CHAM- PION		
VIEUX DYNA- MISME		AGENCE SPATIALE EUROPÉ- ENNE NON VICIÉ				FONÇANT						AVANT TER
				PETITS TRAITS LA SCIENCE FICTION					IBIDEM			
									C'EST ICI			
FAIRE LE MALIN PAYSAN DU MOYEN ÂGE							L'IRIDIUM POUR LE CHIMISTE		ASSIS, MAIS SANS VOIX			
						VOISINS DE LA MORUE						

SUDOKU N°057

>FACILE

				9				
3					2		6	1
2			6	1	3	9	8	7
	2			4	1	7		
7			2		8			5
		3	7	6			2	
9	8	2	5	7	4			3
5	6		3					4
				2				

>MOYEN

								5
	8		6		4	9	1	
		9	1	7	3		6	8
		8	5	9			4	
	2			4	6	3		
7	6		4	1	9	5		
	3	5	7		8		9	
8								

>DIFFICILE

	5				3			2
8					6		1	
9	3			7		4		
				9				1
	1		5		2		4	
2				3				
		6		2			5	9
	2		1					4
1			7				6	

MOTS CROISÉS N°057

	A	B	C	D	E	F	G	H	I	J
1										
2										
3										
4										
5										
6										
7										
8										
9										
10										

>HORIZONTALEMENT 1. Morceaux de bou- cherie à griller. - 2. Vents des Antilles. Son ramage vaut son plumage. - 3. Ville natale de Masséna. Il indique un changement d'interlocuteur. - 4. Possessif. Qui en sait des choses. - 5. Fin d'un infinitif. Apprécie vraiment. Argon du chimiste. - 6. Élévation verticale. - 7. Dialecte du grec ancien. Particule noble. - 8. Ville de Guelde ou du Nigeria. Propre à la vieillesse. - 9. Filets de chasse. Serrer entre les doigts. - 10. Liquide volatil. On les trouve au ras des pâquerettes.

>VERTICALEMENT A. Elle remplissait la ga- melle des pioupious. - B. Curé de Saint-Sulpice. Cours de Quimper. - C. Mouvements perpétuels. Fenouil bâtard. -D. Commune vers Nice. Boxeur américain. Pronom réfléchi. - E. Largeur de tissu. Vieilles villes. - F. Bistrot de gueuses. - G. Hameau réunionnais. Qui a fait l'objet d'une mise au point. - H. Lourde hérédité. Ville italienne, dans le Frioul. - I. Longue période. Lointaine terre française. - J. Qui en a plus qu'assez. Légumineuse.

MOTS À MOTS N°057

Pour chaque ligne, en regroupant et en mélangeant les lettres des deux mots de quatre lettres proposés, composez un troisième mot de huit lettres.

- ①

C R A N

+

T O I T

=

T
- ②

R I D E

+

C H E R

=

H
- ③

C I E L

+

V E T O

=

T

SOLUTIONS DE LA SEMAINE PRÉCÉDENTE

MOTS FLÉCHÉS N°056

D	D	L	O	O	Z						
H	E	S	I	T	A	T	I	O	N	E	R
M	I	S	S	I	O	N	N	A	I	R	E
S	U	L	T	A	N	A	T	G	N	O	N
L	I	R	I	S	B	R	E	S	T		
O	T	A	N	E	T	A	L	E	R		
I	C	O	R	R	U	S	T	R	E		
S	P	O	T	E	R	R	E	I	E		
L	I	E	R	D	E	S	C	E	N	D	
Z	I	G	E	B	A	T	O	S	A	I	
E	N	T	E	E	E	C	U	R	A		
C	R	O	U	L	E	R	R	E	N	D	
	N	F		R	A	S	E		O	I	T
F	U	S		R	A	T	A	T	I	N	E
T	D	U		E	L	F	E	R	S		
R	E	M	B	A	R	R	E	R	S	E	T

MOTS CROISÉS N°056

C	A	P	R	I	C	I	E	U	X
A	L	L	U	S	I	O	N		E
R	O	T	E	N	A	N			
A	S	T	I	P	I	A	N	O	
M	U	L	I	S	E	R	O	N	
B	C	A	L	I	N	E	R		
O	V	I	N	E	S	M	I		
L	N	T	S	C	P	A	N		
E	P	E	E	A	G	I	L	E	
R	U	S	S	I	F	I	E	S	

SUDOKU N°056

7	5	2	6	4	3	1	9	8
6	3	8	2	1	9	5	7	4
1	4	9	5	7	8	6	3	2
4	2	1	8	3	5	7	6	9
9	6	7	1	2	4	8	5	3
5	8	3	9	6	7	2	4	1
2	7	5	3	9	1	4	8	6
8	9	6	4	5	2	3	1	7
3	1	4	7	8	6	9	2	5

8	5	6	3	2	7	4	9	1
3	4	9	5	1	8	7	2	6
2	7	1	9	6	4	8	5	3
7	8	2	6	3	1	9	4	5
4	6	5	8	7	9	3	1	2
9	1	3	4	5	2	6	7	8
1	2	4	7	8	3	5	6	9
6	9	8	1	4	5	2	3	7
5	3	7	2	9	6	1	8	4

3	1	2	8	5	6	4	7	9
8	9	6	2	7	4	5	1	3
4	7	5	9	1	3	8	2	6
2	5	1	4	3	8	6	9	7
9	3	4	7	6	1	2	5	8
6	8	7	5	9	2	1	3	4
1	6	8	3	2	9	7	4	5
7	2	3	6	4	5	9	8	1
5	4	9	1	8	7	3	6	2

MOTS À MOTS N°056

1/ FAMILIER - 2/ DÉPLACER - 3/ LABRADOR.

CAN 2015

CSA El Fuego et Lapiosh célèbrent les Diable rouges

Il a le sens du rythme et compte bien soutenir l'équipe de football du Congo pour la Coupe d'Afrique des Nations 2015. Le jeune artiste congolais CSA El Fuego pose à l'édifice sa pierre Vert, Jaune, Rouge à travers le titre « Chaleur matinale »

Passionné de rythmes bien branchés, CSA El Fuego, en collaboration avec d'autres talents congolais, notamment Nec le Théos et le Duc Manamanami, proposent un tube très festif qui accompagnera Les Diables Rouge du Congo pendant et après la compétition « Pour l'honneur du pays on s'accroche, notre souhait est que les Diables rouges nous ramènent le trophée, mais au cas où le contraire se produirait, nous continuerons à les soutenir, à être fiers et redevables envers eux pour cette grande qualification 15 ans après », a-t-il déclaré

Mêlée de paroles en français et en

lingala « Chaleur Matinale » est une chanson qui met en exergue le dur labeur du travail sous la chaleur et la joie que procure l'éclat du matin annonçant un nouveau départ. La chanson est un mélange de plusieurs genres musicaux, le Ndombolo, Rap, R&B, Coupé décalé, le tout mélangé à des sonorités africaines, ce qui la rend très attrayante et digne d'une hymne pour l'équipe congolaise.

Après son single intitulé « BGFI dans l'aisance », sorti l'année dernière, le jeune artiste congolais Chec Stores Assandé, alias El Fuego, vient de faire une fois de plus ses preuves dans cet univers musical. Avec cet



Le titre « Chaleur matinale » de CSA El Fuego

effort, le jeune chanteur espère en un encadrement de la part des autorités congolaises pour mieux veiller sur la richesse culturelle nationale. Afin d'avoir un œil sur la nouvelle génération qui se bat le plus souvent seule, et encourager l'éclosion des talents. « Dribble Facile », Lapiosh

ne laisse pas la main Le dribble est indispensable pour esquiver un joueur. Le chanteur congolais ne manque pas de le souligner dans sa composition « Dribble Facile », dédiée à l'équipe congolaise de football, les Diables rouges. Sous le cri de courage « Congo tu Kuen-

da » en langue bantou, traduit par « allons y Congo ou encore on y va Congo », en français, Lapiosh en collaboration avec le rappeur français d'origine congolaise Dry mettent leur savoir-faire au profit des Diables rouges, afin de prêter main forte à l'équipe de football du Congo tout au long de la compétition. Véritable « Show Man », Lapiosh offre aux qualifiés, un voyage à travers le monde par le biais de la dansante et l'encourageante « Dribble Facile ». Après cet engouement des artistes congolais autour de la qualification des Diables rouges du Congo à la Coupe d'Afrique des nations 2015. Il ne reste plus qu'à leur souhaiter Bonne chance pour la course vers la couronne !

Durly Émilía Gankama

Soroscope du 17 au 23 janvier 2015

Bélier
(21 mars-20 avril)
Vous êtes un roc, quelqu'un sur qui l'on peut compter et qui prend la situation en main. Cette semaine, à votre tour de compter sur les autres. Votre vie amoureuse prendra un beau tournant : une étape de vie pour les couples, une rencontre déterminante pour les célibataires.

Lion
(23 juillet-23 août)
Votre partenaire aura besoin de votre soutien et de votre présence, soyez en mesure de répondre à ses attentes sans pour autant vous oublier. Vous faites preuve d'une belle énergie et d'implication dans votre travail, votre hiérarchie en est consciente.

Capricorne
(22 décembre-20 janvier)
Professionnels, attention aux excès de zèle. À trop vouloir bien faire, vous allez irriter vos collègues, et susciter de la jalousie. Votre vie sentimentale a besoin de renouveau, que vous soyez engagé ou célibataire. Ajoutez du piquant ou élargissez vos champs d'horizon.

Taureau
(21 avril-21 mai)
Vous fourmillez d'idées et de projets, c'est la semaine idéale pour les mettre en œuvre car la chance vous sourit et vous jouissez d'une belle énergie. En revanche, tout engagement sentimental est à proscrire, vous avez la tête ailleurs et une décision hâtive pourrait avoir des conséquences irréversibles.

Vierge
(24 août-23 septembre)
Amour : un sentiment de manque se fera sentir, certaines Vierges ont rencontré une belle personne, au mauvais moment. Envisagez la situation sous tous ces angles pour y remédier. La chance vous sourit, mais il faut la provoquer pour en profiter.

Verseau
(21 janvier-18 février)
Vous vous sentez aimé et cela vous donne le courage d'avancer et de vous investir dans de nouveaux projets, il s'agit pour vous d'un vrai moteur. Finances : quelqu'un de malhonnête rode autour de vous, méfiez-vous du trop-plein de gentillesse.

Gémeaux
(22 mai-21 juin)
Il vous faut consolider des bases avant de démarrer toute forme de projet. Vos finances ne vous permettront pas de grands efforts, pensez à élaborer un budget en début de semaine et surveillez de près ce qu'il se passe dans votre porte-monnaie.

Balance
(24 septembre-23 octobre)
Vous cherchez par tous les moyens de donner du piquant à votre vie, évitez le sensationnalisme et cherchez plutôt l'épanouissement intellectuel. Finances : vous vous retrouverez avec des dépenses inopinées sur les bras. Votre famille sera prête à vous aider.

Poissons
(19 février-20 mars)
Vous avez tendance à faire des choix trop hâtivement, à vous laisser embarquer par le flot, la masse. Affirmez votre personnalité sur ce point-là, isolez-vous pour prendre les décisions concernant votre avenir. Amour : vous vous sentez séducteur.

Cancer
(22 juin-22 juillet)
Les cœurs à prendre seront courtisés, les autres aussi, alors attention aux tentations trop fortes. Votre caractère n'est pas des plus simples et vos proches se montreront agacés par votre instabilité. Reprenez cette situation en main et tout ira pour le mieux.

Scorpion
(24 octobre-22 novembre)
Vous démarrez une nouvelle aventure du bon pied. Même si professionnellement il vous arrive de ne pas vous faire comprendre par vos supérieurs, apprenez la diplomatie et le franc parler, avec respect.

Sagittaire
(23 novembre-21 décembre)
Quelle énergie ! Vous vous sentez prêt à déplacer des montagnes et mener à bien toutes les résolutions que vous avez (un jour) formulé. Votre enthousiasme va même jusqu'à inspirer votre entourage. Foncez tête baissée et sans vous poser de questions.

PHARMACIES DE GARDE DU 18 JANVIER 2015 - BRAZZAVILLE -						
MAKELEKELE - Bienvenu - Olivier - L-Nouthe - Jumelle2	BACONGO - Bonick - Matsoua - Shaloom (maison d'arrêt)	MOUNGALI -Nouvelle (ex Moukondo) -Pharmapolis -Plateau des 15 ans -Réconfort -Metta -Bass -Lenal'O	OUENZE - Île de beauté - Grâce - Jane Viale - Saint Goma de Baz - Texaco - Ghalis	POTO-POTO - Brant Gynes (Gare P.V) - DUO -FLL (Rond-point Poto-Poto) -Foch -Joseph	TALANGAI - Mikalou - Mpila - Père Jacques - Rosa	MFILOU - Teven